

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	6 fr.	10 fr.	18 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF ?

Miguel ALMEREYDÀ

Les Musées vont-ils rouvrir ?

SOUHAITONS-LE SANS L'ESPÉRER

Cette porte que je pouvais d'un doigt résolu ouvrir son vantaal rebourré sur une pénombre sale ou somnolait un gardien.

— Le musée est fermé ? interrogeai-je astucieusement.

Je le savais. De hautes et noires majsucules élégamment détachées sur un rectangle oscillant de carton clair m'en avaient averti dès le seuil.

Mais ce veto non motivé foucetaill ma curiosité insatisfaite. Fermé, oui ! Pendant la durée de la guerre on avait ajouté malheureusement un crayon noir à l'information : « Bien informé. Soit, mais pourquoi ? Mais combien de temps ?

Ce gardien et je débattaient que d'arguments tudes et embrouillés, ma soit d'informations précises : d'urgentes améliorations obstruaient les salles silencieuses d'échafaudages encombrant et la mobilisation avait dispersé une forte partie du personnel.

Je ne relins guère que cette dernière et plausible raison encore que les chômeurs ne manquaient point qui se fussent accommodés de cette situation provisoire et je dirigeai mes pas impatient vers de plus officielles et rassurantes explications.

— La direction, à gauche au pavillon Mollien, me fut-il indiqué, sous les arcades.

Sous les arcades, où des couples muets s'abîmaient déceimment des bris fraîchissantes, je dénichai, un moelleux couloir tendu de rouge sombre. Des bustes raides et emplissaient leurs traits d'une ombre dure et des couchers de soleil ou des aubes divers s'éclaircissaient sur les murs en rectangles grisâtres.

— Monsieur le directeur est là ?

— Oui, il est là, mais si discret, clos immuablement ainsi que sa maison, « Ordre supérieur ». Il ne peut rien dire. Son cabinet, je vous assure, est le dernier salon où l'on ne cause pas.

— Les motifs, me glisse un affable attaché, mais ils sont légitimes. Certes, le manque de personnel y est pour quelque chose, mais surtout, la nécessité de voir l'horizon définitivement éclairci ; tout danger, même lointain, tout à fait écarté.

Que les musées rouvrent demain et que surgisse, non un retour offensif de l'ennemi, ne y crois pas, mais une simple menace, de nouvelles escapades de « Taubes », il faut immédiatement les refermer. Voyez d'ici l'effet déplorable de cette mesure.

— Cependant, monsieur, le ministre a-t-il envisagé cette éventualité ? Outre que la contemplation de nos œuvres d'art constitue une reconfortante et saine distraction par ces jours dépourvus d'autres spectacles, nos musées font vivre quantité de copistes et miniaturistes qui puiseraient leur inspiration d'actualités dans nos plus anciennes peintures jamais vieillissantes.

Certes, m'assura cet homme aimable. Et soyez persuadé que, si la question n'a pas encore été solutionnée, le ministre ne s'en désintéresse nullement et n'attend que le moment favorable pour satisfaire et les exigences de l'autorité militaire et celles du public.

— Ajoutez qu'une des raisons, inavouées, celle-là du maintien du statu-quo réside dans l'exode nécessité par l'invasion d'un assez grand nombre de tableaux. Les diamants de la Couronne, eux aussi, et quelques joyaux précieux ont fui vers un rizi plus stable et moins tourmenté.

Bah ! songeai-je en admirant par dessus les colonnades roses du Carrousel le brume d'or flottant dont les arbres nus des Tuileries nimbent leurs cimes enchevêtrées, bah, il nous reste la nature.

André Chevalier.

Sous notre Bonnet

Un peu de Politesse S. V. P. !

M. Myron T. Herrick, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, a quitté Paris ce matin à 9 heures, par la gare des Invalides, se rendant au Havre. Il s'embarquera demain sur le Rochambeau, pour l'Amérique.

Le Théâtre de la Guerre

Notre position est favorable

Le communiqué d'hier, trois heures, semble donner raison à ceux qui ont laissé entrevoir la possibilité d'un nouvel effort allemand sur l'Yser. Certes, l'attaque de deux têtes de ponts sur la rivière n'implique pas nécessairement un renouvellement de l'offensive ennemie sur le front belge ; cependant, on peut voir en ces dernières tentatives une affirmation de la volonté — que les correspondants de guerre de divers journaux étrangers prêtent à l'état-major allemand — de renouveler une expérience qui lui fut cependant bien cruelle.

Nous avons signalé ces opinions sans y croire réellement parce qu'il nous paraissait impossible que le commandement ennemi montre un semblable mépris des réalités.

Notre conviction ne s'est d'ailleurs pas modifiée et est égard, nous devons simplement constater l'énormité des prétentions allemandes qui consisteraient à vouloir faire le plus avec le moins.

L'état-major allemand s'obstinerait, en effet, à vouloir faire le plus avec le moins, la solidité des positions occupées par les alliés va sans cesse en s'affaissant. Ce sont d'abord les renforts incessants, en hommes et en matériel, que l'état-major anglais dirige sur le front.

C'est, en outre, la barrière infranchissable qu'oppose à l'ennemi, sur une distance de 35 kilomètres, l'inondation tendue par les Belges.

C'est, enfin, la puissance morale que confèrent aux alliés la volonté de vaincre et la foi inébranlable dans le triomphe définitif de la cause du Droit.

La force numérique des armées anglaises, belges et françaises s'accroît progressivement, leurs points d'appui naturels semblent devenir chaque jour plus inviolables et, par-dessus tout cela, règnent l'endurance et l'entrain.

C'est contre des positions pareillement organisées et défendues que le kaiser voudrait jeter de nouvelles masses composées d'hommes d'âges très divers, indigemment entraînés et en partie démoralisés par les échecs antérieurs.

La où ses troupes d'élite ont échoué, le commandement allemand espérerait voir réussir les jeunes recrues en collaboration avec les hommes du landsturm.

Qu'il veuille tenter l'aventure, nous voulons bien ne plus en douter, mais ce dont nous ne doutons pas davantage, c'est du résultat.

Le communiqué de la nuit mentionne simplement : « Journée calme ; rien à signaler ».

Il faut donc, de nouveau, recourir aux informations particulières pour recueillir quelques renseignements sur les opérations de détail qui ont marqué les deux dernières journées de lutte.

Des nouvelles parvenues de Aardenburg et transmises par la Hollande, annoncent la continuation du bombardement par la côte belge. Entre Nieupoort et Ostende cette action d'artillerie est surtout pour effet d'arrêter les tentatives de l'ennemi qui cherchait à se frayer un passage entre Nieupoort-Ville et Nieupoort-Bains par les dunes.

D'après le correspondant militaire du Times, l'évacuation du front Nieupoort-Dixmude serait à peu près complète ; les troupes allemandes auraient été ramenées en arrière de la ligne de feu, dont Lille est le pivot.

Mais on peut lire dans la même information : « Dans une attaque générale de Zillebecke à Menin, il fut facile de repousser les Allemands en leur infligeant de sérieuses pertes ».

Zillebecke est un petit village situé à 2 kilomètres au sud-est d'Ypres et à un kilomètre au sud de la route d'Ypres à Menin. Menin, dont nous avons déjà indiqué la position, se trouve à 18 kilomètres à l'est-sud-est d'Ypres et à 19 kilomètres au nord-ouest de Lille.

En tenant pour exacte l'information publiée par le Times, il faudrait admettre que notre front entre Ypres et la frontière franco-belge ait décrit autour de l'ex-cité des dentelles un angle de près de 90 degrés.

Or, rien dans les derniers communiqués ne laisse entendre cette importante modification comme une indication intéressante, parce qu'elle émane d'une source sérieuse, tout en observant une juste réserve qui lèvera peut-être prochainement un communiqué officiel français ou britannique.

Enfin, une dépêche de l'agence Habas relate la déclaration d'un colonel allemand fait prisonnier en Belgique. Celui-ci, après avoir affirmé qu'un gros et dernier effort devait être tenté cette semaine pour rompre nos lignes, aurait ajouté : « Si nous ne réussissons pas avant le 29 novembre, les troupes allemandes battront en retraite. Vous pouvez me croire ; d'ailleurs, vous pourrez me fusiller si le 29 mes prévisions ne se sont pas réalisées ».

La déclaration de cet officier ne manque pas d'intérêt car la confirmation qu'elle apporte aux prévisions de plus en plus affirmatives des critiques militaires.

Attendons avec confiance l'issue de la prochaine et dernière grande bataille qui se livrera entre Dixmude et la frontière franco-belge et qui pourra peut-être même se prolonger en France dans la région de Lille.

R. Lecointre-Patrin.

DÉPART

M. Myron T. Herrick, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, a quitté Paris ce matin à 9 heures, par la gare des Invalides, se rendant au Havre. Il s'embarquera demain sur le Rochambeau, pour l'Amérique.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Les Vingt-Cinq Sous

Où ou non, toutes les femmes de mobilisés ont-elles droit à vingt-cinq sous par jour ?

Où ou non ces vingt-cinq sous doivent-ils leur être intégralement et régulièrement remis ?

Où ou non chaque enfant a-t-il droit à dix sous ?

Si oui, M. le ministre de l'Intérieur voudra-t-il inviter ses fonctionnaires et ses représentants à appliquer la loi uniformément, sans interprétations personnelles ni bon plaisir ?

De tous côtés, des plaintes se font entendre.

Ici, c'est une femme à laquelle on refuse l'allocation parce que dans le moment d'affolement qui a suivi la pointe des Allemands sur Paris, elle s'est réfugiée chez des parents de province.

« Retournez d'où vous venez ! » telle est la réponse qu'une malheureuse a reçu d'un rond-de-cuir, auquel les hommes présents auraient bien dû tirer les oreilles.

Là, c'est une mère de famille qui subit une réduction parce que sa nichée est trop nombreuse. « Vous comprenez, quatre enfants, ça vous fait deux francs. C'est trop ! » Joli moyen d'encourager les familles nombreuses !

Ailleurs, c'est une autre pauvre diables qui se voit privée de son secours parce qu'une vipère — pipelette ou voisine — a charitablement avisé la mai-

rie que la malheureuse gagnait quelques sous en se tuant sur des travaux mercenaires.

Et voilà que depuis quelques jours, un peu partout on retarde les versements de plusieurs jours. Dans certains endroits même, on ne verse qu'une partie de la semaine ou de la quinzaine. Le reste se touchera plus tard...

Plus tard !... Quand les gosses seront morts de faim ou de froid !...

En vérité, il est temps que ça finisse.

Vingt-cinq sous par jour et dix sous par enfant, c'est juste de quoi ne pas mourir de faim.

Ces sommes, elles sont dues. Ce n'est pas une aumône. C'est le juste tribut du pays à celles dont on a pris les maris et les compagnons.

Rogner sur ce modeste secours, le refuser sous quelque prétexte que ce soit ou en retarder le versement, c'est non seulement faire œuvre impie, mais, c'est encore aller contre la loi.

S'il y a de l'argent et que des rond-de-cuir se mêlent de le distribuer à leur gré, qu'on les frappe !

Si l'argent se fait rare — ce que je ne crois pas — qu'on prenne des mesures.

La République se doit de ne pas faire d'économies sur le ventre des pauvres gens !

MIGUEL ALMEREYDÀ.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique

TOUJOURS LES TRANCHEES

Amsterdam, 28 novembre. — Les Allemands recommencent la construction de tranchées près de Hoogeled, Roulers et Courtrai, où règne une grande activité. Le trafic est intense sur la grande route qui va de Bruges à Gand.

En Russie

LES SUCCES SE CONFIRMENT

Londres, 28 novembre. — On télégraphie de Pétrograd au Times : « Le Messenger de l'Armée annonce que les forces austro-allemandes se sont livrées lundi à une attaque très énergique sur le front compris entre Gzansotchova et Cra-covie. »

Les Russes, après avoir opposé une résistance acharnée, ont pris l'offensive et ont obtenu mercredi une prépondérance marquée sur ce front. »

LA VICTOIRE RUSSE

Londres, 28 novembre. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post : « Quand il nous sera permis de narrer la grande bataille livrée en Pologne, nous aurons à raconter un exploit qui étonnera le monde, car les plus belles troupes allemandes ont été détruites et les pertes allemandes sont énormes. »

En Allemagne

NERVEUX !

Copenhague, 28 novembre. — Une dépêche privée de Berlin dit que la censure, pendant les dix derniers jours, n'a permis la publication d'aucune nouvelle venant de l'est, à l'exception des brefs communiqués de l'état-major. Ce fait cause évidemment beaucoup de nervosité à Berlin, où personne ne doutait que le général von Hindenburg remporterait une nouvelle et glorieuse victoire. — (Times.)

En Turquie

CONFISCATION

Constantinople (via Rome), 27 novembre. — Un message officiel dit que le Porte a décidé de contrôler toutes les banques et sociétés appartenant aux nationaux des pays ennemis et de confisquer leurs recettes, qui seront utilisées à payer une partie des dépenses de la guerre.

EN ATTEND VON DER GOLTZ

Athènes, vendredi. — Je reçois une lettre de Constantinople annonçant l'arrivée prochaine du maréchal von der Goltz. Pacha. On mande de Smyrne que les autorités turques ont effectué la saisie de la ligne Smyrne-Aidin, appartenant à une compagnie anglaise. — (New-York Herald.)

En Serbie

UNE GRANDE BATAILLE

Londres, 28 novembre. — Une grande bataille est en cours en Serbie et il semble que les armées russo-serbes qui sont maintenant aux prises avec les Autrichiens, doivent remporter là une nouvelle et décisive victoire.

On a télégraphié de Kraginievatz au « Times » qu'une bataille extrêmement violente se livre dans la région de Lazarevatz.

Un demi-million d'hommes y sont engagés.

Les Autrichiens font des efforts considérables pour achever là leurs opérations contre la Serbie.

Ils ont maintenant réuni cinq corps d'armée contre les Serbes.

Le correspondant en Serbie du « Morning Post » télégraphie que la situation en Serbie est des plus favorables, qu'elle ne laisse aucune place au pessimisme. L'armée serbe occupe une position très forte et l'esprit des troupes est excellent.

Les Chansons de la Guerre

Guillaume II sans moustaches

Air : Au sang qu'un Dieu va répandre

Un correspondant de guerre américain a constaté que Guillaume II n'avait plus de moustaches. (Les journaux.)

Français, il faut que tu saches
Qu'il vient, l'empereur germain
De se raser les moustaches,
En se prenant par la main ;
Par cette étrange nouvelle,
Ne sois pas estomaqué,
Car, au fond, elle révèle
Que le Kaiser est piqué.

Jusqu'aujourd'hui ses batchantes,
Sous son casque épanaché,
Lui donnaient, provocantes,
L'air d'un chat effarouché.
Il aura, lui qui palabre
A tout propos, l'œil hautain,
Avec son visage glabre
L'air d'un mauvais cabotin.

Pour son gab, ah ! quelle tuile
Il doit ressentir, ainsi,
A ses têtes que, dans l'huile,
On met avec du persil.
Il n'a plus son air bravahe
Avec ce faciès nouveau ;
On disait : « Il a l'air vache ! »
On va dire : « Il a l'air veau ! »

A Londres, il est un musée,
Tenu par Joseph Tussaud,
Où sa moustache rasée
Doit être mise au plus tôt ;
Car on y montre la face
Des criminels massacrés.
Elle y serait à sa place
Dans la chambre des horreurs.

Les bacchantes orgueilleuses
De ce Kaiser criminel,
Tout d'abord victorieuses,
Semblaient poignarder le ciel ;
Mais, après plusieurs défaites,
Ce fut un vrai changement,
Car ses moustaches surfaites
Pendaient lamentablement.

Et voilà pourquoi je songe
Qu'on aurait dû la boucler,
Car c'est encore un mensonge
Qu'il veut nous faire avaler.
De ce manger de choucroute,
Les moustaches, en effet,
A la dernière déroute,
Ont dû tomber tout à fait.

Eugène LEMERCIER.

La Réouverture des Théâtres

NOTRE ENQUÊTE

A L'OPERA-COMIQUE — AU CHATELET

Il est fortement question à l'Opéra-Comique de reprendre presque régulièrement le cours des représentations et La Fille du Régiment serait la première œuvre inscrite au répertoire.

M. Fontane, directeur du Châtelet, avait songé à rouvrir son théâtre. L'obstination de la Ville de Paris à exiger l'intégralité du loyer pendant le commencement des hostilités, l'empêcherait seule de réaliser son projet.

Nous espérons que nos édiles n'attendront pas plus longtemps et accorderont à M. Fontane la réduction qu'il demande. Outre que les Parisiens applaudiraient à la réouverture du Châtelet, le petit personnel de ce théâtre, qui compte environ 500 personnes, serait tiré d'une gêne qui, comme ailleurs, se fait douloureusement sentir.

D'autre part, le Comité de l'Opéra-Comique nous avons déjà entretenu nos lecteurs, a fixé au 6 décembre, en matière, la réouverture de ses portes. Horace et Patrie se succéderont sur l'affiche.

UN JOLI GESTE

Nous recevons la lettre suivante que nous insérons avec plaisir :
Monsieur le Rédacteur en Chef,
J'ai connu par votre journal la décision prise par l'Association des Directeurs de théâtres de ne pas effectuer de sitôt la réouverture de leurs établissements.

Avec vous, je déplore cet état de choses et cherche à y trouver remède dans la mesure de mes moyens.
Vous seriez faire connaître, par la voie de votre journal, que je serais heureux d'engager dans ma troupe deux ou trois artistes de théâtre par semaine. J'ai déjà dans mon programme d'ouverture Georges Carpentier, de l'Odéon. Vous voyez que j'ai déjà commencé.

En terminant, je vous veux remercier de l'heureuse campagne que vous avez menée pour la réouverture des théâtres et vous féliciter du résultat obtenu.

Recevez mes sincères salutations.
CARMEN VILDEZ,
Directrice de « La Sirène ».

Nous enregistrons avec plaisir la proposition de Mme Carmen Vildez, et nous souhaitons que son geste suscite des imitateurs.

Marcel Séran.

En 2^e page : Des nouvelles de nos artistes.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Du Tabac pour nos Soldats

CINQUIÈME ENVOI SUR LE FRONT

Ce matin est parti pour les tranchées du tabac pour 4.000 hommes.

Par les soins du lieutenant Lasies, notre cinquième envoi est parti ce matin pour la région du nord.

Cet envoi comprend, à raison de dix cigarettes par soldat, du tabac pour 4.000 combattants.

En voici le détail :
Paquets de 50 cent. 540
Paquets de 10 cigarettes 1400
Cigares 500
Cahiers de papier cigarettes 1000
Pipes 115
Bougies 260

Des bougies, S. V. P.

Nous avons remis ce matin les bougies qui nous étaient parvenues à la suite de notre appel. Rappelons que la bougie est, dans la tranchée, un objet de première nécessité.

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

126 bougies, 326 cahiers papier (don de M. Marins) ; 10 paquets de 50 (don de M. Geismar) ; 4 paquets de 50, 4 tabatières garnies, 1 pipe (don du « Canon de Sébastopol ») ; 41 paquets de 50, 2 paquets de cigarettes, 2 paquets de ninas, 16 cahiers de papier (don de la maison Fèvre, 14, bd de Charonne) ; 4 blagues, 2 boîtes de pastilles Vichy, 23 cahiers papier (don de la Société « Le Bol d'Air ») ; 119 paquets de 50, 185 cigares, 2271 cigarettes, 81 cornets de tabac, 113 cahiers papier (don du « Comité de Secours aux blessés militaires » de Montreuil. Produit de la cueillette faite par les débitants de tabac de Montreuil, Seine).

BOURTZEFF

Contrairement à ce que nous pensions, contrairement au bruit mis en circulation (par qui ? et dans quel but ?), notre ami et collaborateur Bourtzeff n'est pas libre.

Le Times annonce, que toujours en cellule, Bourtzeff va passer devant un tribunal pour crime de lèse-majesté.

Nous pensons fermement que la justice russe acquittera Bourtzeff. Sa condamnation provoquerait dans toutes les classes de la société et dans l'Europe entière un mouvement d'indignation que les amis de la Russie ne lui souhaitaient pas.

Le geste de Bourtzeff allant se mêler au service de la patrie menacée est assez beau pour qu'un gouvernement ne se déshonore pas en frappant ce grand cœur et de bel esprit pour des campagnes politiques d'avant la guerre.

M. A.

UNE PROTESTATION

« L'Amicale des directeurs de cafés-concerts » nous fait tenir la protestation ci-dessous. Cette protestation vient à l'appui de notre fillet d'hier soir par lequel nous laissons entendre à MM. les grands directeurs des grands théâtres qu'ils auraient pu s'abstenir d'une manifestation qui n'est ni glorieuse ni généreuse.

Certains directeurs des théâtres de Paris ayant fait passer ce matin une note intitulée « La réouverture des Théâtres est ajournée », je viens, au nom de tous les directeurs de théâtres et concerts de Paris, protester contre cette assertion qui pourrait porter atteinte à tous les établissements dont les ouvertures ont lieu aujourd'hui ou demain.

La réouverture des théâtres et concerts a été demandée par la Fédération du Spectacle comprenant plus de 20.000 adhérents et par la majorité des directeurs parisiens. Tous les directeurs sans exception ont été convoqués aux réunions qui ont eu lieu en vue des démarches à faire auprès de M. le ministre de l'Intérieur et de M. le préfet de police. Que certains directeurs aient trouvé que, pour leurs intérêts, il était préférable que leurs établissements restent fermés, c'est leur droit ; qu'ils n'aient pas cru devoir assister à nos réunions, c'est encore leur droit ; mais qu'ils ne se plaignent pas de n'avoir pas été consultés ; s'ils ne sont pas venus, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu. Cependant, puisqu'ils ont tenu à donner de la publicité à leurs délibérations mineures (ils sont quinze au plus), le public a besoin de savoir que la majorité des directeurs de Paris a sollicité la réouverture des établissements, pour nourrir 20.000 artistes, qui ne pourraient pas gagner leur vie, les qui souffriraient dans leur dignité d'aller mendier des soupes dans les œuvres de secours des jardins de Paris et autres alors qu'ils pouvaient gagner leur vie en travaillant.

Ces directeurs sont de plus très heureux de laisser, dans la situation actuelle, la meilleure partie de leurs recettes pour les œuvres de Secours National. Ils sont reconnaissants à M. le ministre de l'Intérieur et à M. le préfet de police, de leur permettre de faire vivre toute la corporation des artistes, tout en soulageant les autres misères.

Pour l'Amicale des Directeurs de Concerts et Music-Hall.

OSCAR DUFRENNE,
Président.

